

Un Neo-Orléanais victime des inondations

Le corps de Clifton Ellzey, citoyen de la Nouvelle-Orléans, est arrivé, hier, par un train venant du Texas. M. Ellzey a trouvé la mort, avec un grand nombre de malheureux habitants des environs de Bryan, Tex., pendant les récentes inondations.

DEMANDE EN DOMMAGES POUR VOIES DE FAIT

Louis Abadie a intenté un procès, devant la Cour Civile de District, contre Louis Recourt, John Palms et Auguste Rich, Jr., réclamant 2.500 dollars de dommages. Abadie se plaint que les défendeurs l'ont attaqué, battu et blessé, et qu'ils ont été reconnus coupables des faits par le recorder.

Propriété réclamée par le fils Gomila

Arthur J. Gomila, fils de Jos. H. Gomila, l'un des officiers de la banque Teutonia, qui a été condamné pour complicité dans la chute de cette institution, a enregistré un procès devant la Cour Civile de District, réclamant, comme lui appartenant, une propriété foncière saisie comme appartenant à son père, par les officiers de justice.

ATHLÉTISME LOUISIANAIS.

Dimanche prochain, 14 décembre, à 8 heures du soir, il y aura une réunion de l'Athlétique Louisiana, chez M. et Mme Lee Harrison, 2917 avenue des Ursulines, près de la rue Dupré. Au cours de cette réunion artistique et littéraire, Mme Emilie Le Jeune fera une conférence sur "Jean Richepin."

LE VOLEUR DES PAUVRES.

Albert Gonzalez qui avait brisé un tronc dans l'Eglise Mater Dolorosa, à Carrollton, mardi soir, a été condamné à payer une amende de vingt piastres ou de passer trente jours en prison, par le recorder Fogarty.

La Lettre du Maroc

Le facteur n'avait pas besoin de toquer à la porte; la Gervaise se tenait devant la maison; son vieux visage coiffé d'un bonnet ne se détachait guère du mur; il avait l'air d'une pierre jaunie. — C'est une lettre du Maroc, annonça le facteur.

DEFIGURÉE PAR L'ECZEMA

Se propage sur les mains. Eruption sous forme de boutons. Démange affreusement. Couvre tout le corps. Guéri par le savon et onguent Cuticura.



Hampton Springs, Fla. — J'avais eu l'eczéma sur la figure et les mains, pendant environ trois ans. J'étais affreusement défigurée. L'eczéma se propagea sur tout mon corps et me donna des boutons et me démangeait tellement que je passais beaucoup de temps à le traiter. C'était le cas le plus irritant que j'eusse eu, et cela me prit à la figure et aux mains et s'étendit sur tout mon corps. J'avais de larges plaies causées par l'eczéma qui me couvrirent le corps, et m'empêchèrent de travailler, et je n'avais aucun repos.

Justement le baron venait de déboucher d'une ruelle. Grand, guêtré de cuir fauve, sa barbe blanche couvrait la moitié de sa poitrine, il revenait d'une de ses longues promenades dans les bois. La boue couvrait ses épaules, ses vêtements étaient souillés de boue et de sa richesse.

— Est-ce que vous n'avez pas votre fils pour vous aider? Allez-vous-en!

— C'est que les verres sont cassés, répondit la voisine. — C'est bien dommage, soupira la Gervaise.

— On a fait, hier, passer à deux cents Arbitres le goût du pain. Le capitaine criait: "Allez-y, mes enfants!" C'était comme à la fête du bourg, au 14 juillet. La fille du percepteur, la grande Estelle, se tortilla-t-elle toujours aux assemblées et le père Moutribes est-il aussi rapiné?

— C'est avec nous, mais vous connaissez le raison. — C'est autre chose, dit-elle. Il avait hâte le pas pour prendre congé de la vieille; la Gervaise vit sa dernière chance perdue. Pourtant, il était impossible qu'elle partît ainsi, sans savoir ce que contenait la lettre. Elle regarda fixement M. de Hurteville:

leur; connaissant le jeune homme depuis longtemps, il ne s'étonnerait ni de ses confidences, ni de ses farces. La Gervaise se dirigea vers l'école, et son dos se courbait un peu à chaque pas comme si quelque fardeau s'alourdissait en route sur ses épaules. Elle apprit que le maître se trouvait à la mairie; la Gervaise n'osa s'y rendre. Maintenant, un véritable angoisse pincé son cœur; la lettre du fils glissait dans sa poche, la brûlait à travers sa robe.

— C'est-y malheureux de ne savoir pas lire, gémissait-elle. Elle regardait les maisons une à une; mais elle n'osait entrer, tendre sa lettre et s'asseoir dans un coin pour écouter la lecture faite devant tout le monde. A force de marcher, la Gervaise venait d'atteindre le dernier toit de chaume. Elle aperçut, au sommet de la colline, le château du baron de Hurteville; il dressait dans le ciel ses deux tours massives. Orgueilleuse, hostile au pauvre monde, la bâtisse dominait le village, l'écrasait de sa hauteur et de sa richesse.

— Justement le baron venait de déboucher d'une ruelle. Grand, guêtré de cuir fauve, sa barbe blanche couvrait la moitié de sa poitrine, il revenait d'une de ses longues promenades dans les bois. La boue couvrait ses épaules, ses vêtements étaient souillés de boue et de sa richesse.

— Est-ce que vous n'avez pas votre fils pour vous aider? Allez-vous-en!

— C'est que les verres sont cassés, répondit la voisine. — C'est bien dommage, soupira la Gervaise.

— On a fait, hier, passer à deux cents Arbitres le goût du pain. Le capitaine criait: "Allez-y, mes enfants!" C'était comme à la fête du bourg, au 14 juillet. La fille du percepteur, la grande Estelle, se tortilla-t-elle toujours aux assemblées et le père Moutribes est-il aussi rapiné?

— C'est avec nous, mais vous connaissez le raison. — C'est autre chose, dit-elle. Il avait hâte le pas pour prendre congé de la vieille; la Gervaise vit sa dernière chance perdue. Pourtant, il était impossible qu'elle partît ainsi, sans savoir ce que contenait la lettre. Elle regarda fixement M. de Hurteville:

— C'est avec nous, mais vous connaissez le raison. — C'est autre chose, dit-elle. Il avait hâte le pas pour prendre congé de la vieille; la Gervaise vit sa dernière chance perdue. Pourtant, il était impossible qu'elle partît ainsi, sans savoir ce que contenait la lettre. Elle regarda fixement M. de Hurteville:

Lisez ces annonces, profitez-en, et faites des annonces pour augmenter vos affaires

RESTAURANTS

Restaurant et Salons d'Huitres NICK
506 rue Bourbon
En face de Notre Propriétaire.
NICK SCUTTARI
Ternov-401

RESTAURANT DES VOYAGEURS
Service de premier ordre
Gustave Français
MARIUS GOTARD, 605 rue Chartres.
Ternov-411

R. E. de Los Reyes, Président.
M. B. Julian, Secrétaire.

ACME INDUSTRIAL LIFE INSURANCE AND SICK BENEFIT ASSOCIATION
vous donnera le docteur, les médicaments, un secours pécuniaire hebdomadaire, \$100 pour les funérailles et \$200 de bénéfice pour la somme de \$100,000.

DIX SOUS (10) PAR SEMAINE.
Pas de frais supplémentaires. L'association compte plus de 25,000 membres. Elle a donné à ses membres plus de \$125,000 de bénéfices, c'est la plus ancienne, la plus importante et la plus responsable des associations de ce genre dans le sud.

Bureau principal, 108 rue N. Claiborne.
Téléphones: Hemlock 877, Hemlock 877.
Agents demandés. Agence demandée.
25001-141-0101-101-101

DEMANDEZ UN TAXI!
COOKE
Phone Main 39 ou 49

CHAMBRES GARNIES
A LOUER.—De belles chambres garnies, 826 rue St. Louis.

A VENDRE
A VENDRE—Un très bel aménagement de chambre en bois d'ébène. S'adresser 180 Esplanade. 28/101

service, un grand service. J'ai reçu, ce matin, une lettre de mon fils qui est là-bas, là-bas chez les sauvages. Je voudrais bien savoir ce qu'il me dit. J'ai peur. Monsieur le baron. Autrefois, on n'allait pas à l'école. La Micheneau, qui est savante, ne refuse pas de me lire les lettres du drôle, mais ce matin, elle n'avait pas ses lunettes. Elle ne comprenait pas bien. C'est ce qu'elle a prétendu. Je n'ai pas confiance. Alors je me suis dit: M. le baron pourra me venir en aide; son fils était à la guerre, comme le mien. Voilà, Monsieur le baron.

— Le baron avait posé sa main sur l'épaule de la vieille paysanne. — Allons, Madame Gervaise, soyez courageuse, tout espoir n'est pas perdu.

Nouveaux Réglements

Pour la Poste de la Nouvelle-Orléans. Les heures officielles de la poste, pour tous les jours, excepté le dimanche et jours fériés, seront, à partir du 20 octobre comme suit: Le guichet des mandats de poste est ouvert de 9 heures du matin à 6 heures du soir. Le guichet des lettres enregistrées est ouvert de 8 heures du matin à 8 heures 30 m. du soir. Le département des colis postaux sera ouvert de 8 heures du matin à 6:30 p. m. Tous les colis devront être en parfaite condition, et tous les frais payés, pour qu'ils soient expédiés. Les stations A, B et D et les stations 1 à 30 restent ouvertes de 8 heures du matin à 6 heures du soir, exceptés dimanche et jours fériés.

DECES

TOSSO — Décédé mercredi 10 décembre à 9 heures 20 p. m., âgé de 76 ans, JOHN J. TOSSO, époux de Celina Remy, natif de la Nouvelle-Orléans. Les parents, amis et connaissances de la famille, ainsi que les officiers et membres de la Société de Bienfaisance des Fils de la Louisiane sont respectueusement invités à assister à ses funérailles qui auront lieu JEUDI 11 décembre 1913 à 3 heures 30 p. m. Le convoi partira de sa dernière résidence, No. 1505 rue Dumaine, près Villère. Entrement au cimetière St. Vincent de Paul, rue Louisa.

F. LAUDUMIEY & CO., Ltd.
F. LAUDUMIEY, Président et Gérant.
E. ADER, Vice-Président.
EMILE ADER, Secrétaire.

COIFFURE-MASSAGE
MME GERTRUDE PHILLIPS, massage à domicile, coiffeuse et manucure, lavage de tête et traitement des cheveux. 439 rue Johnson. Phone Galvez 1635. 10:00-11:00 m et 7:00-11:00 p.

MASSEUSE — MANUCURE
MME GERTRUDE HAYES, manucure avec Mme Applegate. 1025 rue Derville. Phone Main 4045.

SOINS MEDICAUX
MME J. HAYNES, sage-femme. Phone Galvez 341 W. 411 rue S. Cortez. 7:00-11:00 m.

MME B. DOUGLAS, sage-femme diplômée. 3917 rue Banks, entre Scott et Pierce. Phone Galvez 925 W. 7:00-11:00 m.

CHAMBRES GARNIES
A LOUER.—De belles chambres garnies, 826 rue St. Louis.

LIGNE FRANÇAISE
COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE
LIGNE DIRECTE AU HAVRE, PARIS (FRANCE)
Départs de New York, tous les mercredis à 10 heures du matin.

ANNONCES JUDICIAIRES
VENTES PAR LE SHERIF
ANNONCE JUDICIAIRE.

ANNONCES JUDICIAIRES
VENTES PAR LE SHERIF
ANNONCE JUDICIAIRE.

ANNONCES JUDICIAIRES
VENTES PAR LE SHERIF
ANNONCE JUDICIAIRE.

ANNONCES JUDICIAIRES
VENTES PAR LE SHERIF
ANNONCE JUDICIAIRE.

ANNONCES JUDICIAIRES
VENTES PAR LE SHERIF
ANNONCE JUDICIAIRE.

ANNONCES JUDICIAIRES
VENTES PAR LE SHERIF
ANNONCE JUDICIAIRE.

ANNONCES JUDICIAIRES
VENTES PAR LE SHERIF
ANNONCE JUDICIAIRE.

ANNONCES JUDICIAIRES
VENTES PAR LE SHERIF
ANNONCE JUDICIAIRE.

ANNONCES JUDICIAIRES
VENTES PAR LE SHERIF
ANNONCE JUDICIAIRE.

Consulat de France

522 rue Bourbon

Les personnes dont les noms suivent sont priées de se présenter à la chancellerie: M. Arrebois, Naton Eugène. M. Barbier, Jean Alexandre. M. Barthe, Jean Pierre. M. Barroul, Julien. M. Beaudin, Jean Pierre. M. Berkimans, James. M. Bejotte, Auguste. M. Bouillard, André. M. Bouillon, Guillaume. M. Casamayouret, Jean Pierre. M. Canton, Martin. M. Calando, Victor. M. Chamboredon, Paul Martin. M. Crepel, Ambroise Joseph. M. Dufourc, Jean Pierre. M. Ducros, J. V. Philippe Honoré. M. Duranton, François. M. Escude, Augustin. M. Faure, Claude Auguste. M. Fort, Célestin François. M. Fortes, Jean Cyprien. M. Fortes, Jean. M. Gouyen, Cassou Joseph Isidore. M. Hoffmann, Léonard. M. Labourdette, Laurent. M. Maisonnette, Louis Jean. M. Pourtau, Jean Pierre Alexandre. M. Poey, Maurice.

S. J. Poupard

Valers de tous Genres
PLACEMENT DE FONDS
Membre de la New Orleans Stock Exchange.
PHONES MAIN 36 37 38
806 RUE PERDIDO
NOUVELLE-ORLÉANS, La.

JULES LALERE

IMPORTATEUR
d'Espadrilles Françaises
Confortables pour les cors et oignons. Excellentes pour la maison, le bureau et le gymnase. La chaussure la plus durable qui soit fabriquée.
611 Rue Bourbon,
Nouvelle-Orléans - Louisiana

CHAMPAGNE LOUIS ROEDERER, REIMS

PAUL GELPI & FILS
AGENTS
227 Rue Decatur
Nouvelle-Orléans

CENDRES CENDRES

A vendre en fa'importe quelle quantité. Spécialité de wagons complets.
THOMAS M. JOHNSON
1925 RUE ANNOSTON
Téléphone Jackson 1445
Terrains mis à niveau. Tombeaux à louer.
26001-141

E. CLAUDEL OPTICIEN
918 RUE DU CANAL
Successeur de E. & L. Claudel
En face de la plus grande
Maison Blanche
PRES BARRONNE
Pas de Succursale Terras de Cours
S'AVERT

bre du nouveau Club du Suicide, furieux de voir son espérance déçue, avait nettement refusé de suivre la course et s'était arrêté à la sortie du ravin. Ses compagnons ne pensaient pas à s'en occuper, tant était grande l'agitation du moment. D'ailleurs lorsqu'ils auraient trouvé une automobile, ils repasseraient par le même endroit. Hilaire avait aisément remplacé son abattement par une nouvelle fièvre de victoire. Le courage renaissait chez tous; le raisonnement du Belge devait être bon; c'était bien à Philippeville que se terrait le péril hideux. Le garage était fermé. Clairon s'enfonça dans un débit de boissons voisin. Raoul ouvrit la porte d'une épicerie, en face. Les réponses furent concordantes: le propriétaire du garage était sorti pour voir passer les officiers étrangers, spectacle rare dans la préfecture. Il devait être à présent dans un des cafés de la place de la Brèche. Clairon et son officier partirent en courant; ils se divisèrent à droite et à gauche pour dénicher le boueur d'automobiles. Il était sept heures. Une teinte rosée envahissait le ciel nu pontant. Les lords la virent par-dessus l'horizon ouvert au bout de la rue. Ils en frissonnèrent. C'était la première annonce de

la nuit, et ils étaient à quatre-vingt-dix kilomètres du port! Enfin, Clairon reparut, ramenant un gros homme mécontent d'être dérangé. Mais la commença la véritable difficulté. Ces gens agités, qui n'expliquaient rien, avaient l'air de manigancer une fuite. L'homme se passait machinalement la main sous les narines et ne répondait pas. Il remarquait vaguement que telle barbe ne semblait pas assez naturelle. Ses soupçons augmentaient. Il entrevoyait une bande d'escrocs prenant le large et son esprit évoluait péniblement dans un cruel dilemme: que valait-il mieux faire? Prévenir la police ou doubler le prix du voyage? En ce moment, Raoul revint de sa tournée infructueuse. La bande de ciel était flamme et une ombre descendait, insensible encore, mais rapidement croissante. Quelques mots mirent l'officier au courant et le firent sursauter de fureur. Il saisit ruement l'homme par le collet et lui mit à un pouce du nez sa carte d'identité militaire en criant: — Lieutenant d'Orvois... Vous voyez?... Officier d'ordonnance du 2... Vous avez compris?... Et vous refusez!... Voulez-vous donc que je vous réquisitionne sans payer? Ou consentez-vous à nous donner

deux autos, immédiatement, aux prix que vous voudrez fixer. Le loueur saisit nettement la nuance et murmura: — Si l'on avait montré tout de suite des pièces... Mais, c'est que, enfin... ce sera deux cents francs par auto. — C'est entendu... Vitel! — Les pneus ne sont pas gonflés. Il faut le temps de préparer, hein! Mais déjà Hilaire était à l'une des voitures, la pompe fonctionnait; Redmond ouvrait les réservoirs de l'autre... Robert regarda l'heure. — Sept heures vingt, déjà, murmura-t-il. Le garage devenait ténébreux. Les nuits d'Afrique viennent rapides. Au moment où le soleil plonge sous la ligne d'horizon, un mauve envahit le ciel, les étoiles percent et l'obscurité s'empare de la terre, opaque et presque instantanée. Les réverbères faisaient sautiller leurs flammes lorsque les deux autos furent mises en marche. Clairon pilotait l'une; Redmond était au volant de la seconde. — Sept heures trente-trois, proféra encore l'ingénieur. — Nous y serons, s'écria Hilaire tandis que la voiture s'élançait vers le pont El-Kantara à une vitesse qui rabattit vers les trottoirs les petits Arabes, épouvantés.

— Quatre-vingt-dix kilomètres. Dans une heure nous touchons Philippeville, dit lord Byrold dans l'autre automobile. — Dans une heure, répondit Raoul dont le front était ridé, n'y comptez pas. Nos voitures ne sont pas fortes et nous rayons de rudes pentes. Pourvu, mon Dieu, qu'il ne soit pas trop tard! La nuit était complète, sans lune dont le quartier ne montrait qu'un croissant trop aminci. La seconde automobile stoppa brusquement et lord Byrold sauta sur la route. Il venait d'apercevoir la silhouette de Durtham. Il le poussa presque de force dans le baquet en disant: — C'est avec nous qu'est le suicide, vieux! Aimerais-tu mieux voir massacrer tous les marins d'un de nos dreadnoughts? — Puisque moi-même je vais mourir, répondit froidement le monomane. La route de Philippeville commence par suivre en corniche effrayante la paroi d'une énorme masse rocheuse qui dresse bien les stratifications étonnantes. Elle passe sous des tunnels, puis descend dans la plaine cultivée, toujours entre les montagnes grandioses qui, plus loin, lui barrent le passage. Les phares des deux machines trépidantes faisaient voler quatre cônes de lumière. Aux agglomérations, les trom-

pes saisissaient l'habitant dans le repos du soir. Les autos sautaient sur le pavé, faisaient des bonds que leur élan rendait gigantesques; les voyageurs devaient se cramponner, puis le macadam empierré étendait à nouveau sa surface plus lisse, les rayons heurts du village disparaissaient et, seules, les projections des phares foraient la nuit de leur folle vitesse. Le Hamma, Bizol, Coudé-Smendou furent traversés à une allure d'enfer. Les Chercheurs de Mystères se calmaient. Ils arriveraient à temps, car les bandits attendraient que le port fût endormi. Mais ensuite la vitesse diminua. La montée commençait entre les hauteurs arides, les moteurs s'oppressèrent, on dut brayer en deuxième pour leur laisser du souffle. Le temps gagné s'émettait. Personne ne parlait plus. Chacun souffrait d'impatience et d'anxiété. Enfin apparurent sur la gauche les Deux-Mamelles, et le col des Oliviers se profila, balayé par son éternelle rafale. La moitié du chemin était abattu. Mais le temps avait passé trop vite; il était huit heures vingt. Aussitôt après le col, la descente commença, terrible, avec des courbes brusques et des lacets mortels. Clairon regarda ses compagnons. Sa question muet-

te était claire. Raoul lui répondit simplement: — Val! Alors le chasseur d'Afrique embraya brusquement et ne toucha plus aux freins. L'auto s'élança en à-coup formidable et se mit à dévaler la pente d'un train vertigineux. Le soldat tenait le volant à deux mains, fixant ardemment le précédaient. Chaque virage faisait voler les voyageurs les uns sur les autres. La bise les glaçait, car les voitures étaient ouvertes et, comme ils avaient laissé les pèlerins dans la grotte centrale du Rhummel, ils n'avaient rien pour se protéger contre le vent froid que leur jetait la course. Derrière eux, à distance toujours égale, Redmond pilotait l'autre voiture avec autant de témérité. Sans ralentir, les automobiles épousèrent les dangereux lacets, frôlèrent les précipices, rebondirent sur les caniveaux de la route. Les ressorts craquaient; parfois une roue mordait l'abîme sans la course vertigineuse ne s'arrêtait pas. Les montagnes s'éloignèrent au Nord, les autos percèrent le noir sur de grands espaces droits et aplatis où les moteurs donnèrent le paroxysme de leur effort. Les maisons de Robertville et de Saint-Charles défilèrent avec une foudroyante

rapidité. Un passage à niveau ralentit à peine le tourbillon. — Saf-Saf, s'écria Raoul. Nous arrivons! La route courait entre des arches, des habitations se distinguaient confusément au loin, une montée amena le faubourg et ouvrit enfin la rue Nationale de Philippeville, cette artère principale de la cité, qui remonte le fond d'un ravin étroit, tandis que le reste de la cité gravit à droite et à gauche les collines de l'Adoudna et de Bou-Fala, qui se coupent à pic devant la Méditerranée. La rue était éclairée. Robert constata qu'il était neuf heures treize minutes. — Dieu fasse qu'il ne soit pas trop tard! prononça-t-il comme une prière. Le bras de Clairon se levait. Redmond freina. La première machine piétina, le différentiel grinça et Raoul sauta sur le pavé, après d'un policier. — Regardez lui dit-il en élevant sous ses yeux une petite lampe électrique et sa pièce d'identité. Nous sommes en service commandé, nous avons perdu du temps à la montée des Oliviers et nous sommes peut-être arrivés trop tard pour notre mission. Gardez-vous ces deux autos jusqu'à notre retour. — Mais mon service, mon lieutenant...